

Non - violence et style de vie : les ambiguïtés de la morale écologiste

Par Loïc LEGARREC

Les écologistes ne limitent pas leur action à la seule défense de la nature et des hommes contre les pollutions de toute sorte mais s'affirment de plus en plus ouvertement comme une force politique radicalement neuve, autonome «vis-à-vis des théories et des organisations politiques existantes». C'est la réalité et le degré exact de cette nouveauté et de cette autonomie que nous voulons mesurer pour mieux savoir où en est le mouvement écologiste.

Malgré le caractère confus et parfois contradictoire de certains textes, il nous a semblé néanmoins possible de dégager quelques thèmes politiques importants. Dans le dernier numéro de *Pour le Socialisme* nous avons tenté de montrer la conception idéaliste de l'Etat qui se dégage des textes et des déclarations des «Amis de la Terre», et

comment en fin de compte, cette représentation de l'Etat est proche de celle qu'en donne la bourgeoisie.

En positif, les écologistes essaient de proposer un projet de société et une certaine voie pour y parvenir. Ce sont ces propositions que nous allons maintenant examiner en tenant compte de l'évolution qu'elles ont suivi depuis 1977. Dans un premier article, nous nous intéressons surtout à ce qu'on pourrait appeler la première période du courant écologiste, celle qui s'étend jusqu'en 1978, et où le Mouvement d'Ecologie Politique semble avant tout se définir comme une «nouvelle culture» et une «nouvelle morale». Quelle place exacte les écologistes accordent-ils alors à la non-violence et à la «transformation des mentalités»? Quel est le style de vie nouveau qu'ils préconisent? Comment envisagent-ils la transformation de la société dans cette période?

A lire les principaux textes et à entendre les déclarations de Brice Lalonde, la non-violence fait partie des bases même de l'écologie. Partant du principe qu'il ne faut pas utiliser les mêmes moyens que le système en place, le courant qui se réclame de l'écologie politique se déclare volontiers opposé à toute violence d'où qu'elle vienne. La place qui semble être donnée à la non-violence dans l'ensemble des thèmes écologiques est néanmoins sensiblement différente selon les organisations.

«Nouveaux curés»?

C'est surtout au sein du «Mouvement Ecologique» récemment disparu et qui sera une des composantes de la création du «Mouvement d'Ecologie Politique» (MEP) en 1978 qu'il a particulièrement insisté sur la non-violence présentée comme un principe essentiel, constitutif de l'écologie politique. Celle-ci est définie avant tout comme «non-violente et autogestionnaire» et des liens étroits sont alors tissés avec le Mouvement d'Action Non-Violente (MAN). Alors que Brice Lalonde déclarait en 1977 que le problème de la Défense Nationale constituait une des «grosses lacunes de la réflexion écologique» (1), le mouvement écologiste reprenait à son compte les propositions du MAN : désobéissance civile non-violente, arrêt des industries d'armement et défense civile non-violente... Une place importante est consacrée à la non-violence dans le projet politique du «Mouvement Ecologique», et dans le manifeste qu'il a publié en 1978, on peut lire des pages entières d'un pacifisme quasi religieux du genre : «La non-violence c'est combattre le mal sous toutes ses formes sans faire du mal à personne, même pas à ceux qui font du mal. La tactique est de toucher le violent dans sa conscience... La non-violence repose sur la force de la vérité. Cette vérité est justice et amour. Si la non-violence découle de la vérité, il suffit d'être vrai. La vérité est le contraire du mensonge», etc... Du côté des Amis de la Terre on ne semble pas en être arrivé, si l'on peut dire, à de telles extrémités. Le réseau international des Amis de la Terre se veut néanmoins «divers, constructif, non-violent et ouvert» et à partir du moment où l'écologie est définie comme «peut-être, par dessus tout un mouvement qui tisse une nouvelle morale» la non-violence va

avoir tendance à être un des thèmes importants.

Ainsi, au moment où ils commencent à formuler leurs conceptions, les écologistes politiques ont tendance à placer la question de la violence sur un terrain général et abstrait proprement métaphysique. Cette violence semble due à un «instinct dominateur» qui s'exercerait à la fois contre la nature et contre les hommes. C'est ainsi qu'Alain Hervé des Amis de la Terre déclarait en 1977 : «L'entreprise humaine n'a eu qu'un but : accéder à un stade supérieur, se prétendre Dieu, légitimer son droit à régner sur tout ce qui existe». La violence est ainsi présentée dans certains textes comme la figure du Mal et sa dénonciation est fortement empreinte d'un moralisme religieux. Les écologistes prêtent alors le flanc à la critique qui les qualifie de «nouveaux curés».

Face à la répression policière

La position de principe des écologistes va cependant se heurter à la réalité de la répression lors des manifestations anti-nucléaires. La marche de Malville en juillet 1977 va constituer le point culminant de ces manifestations en même temps qu'elle va obliger les associations à prendre directement position face à la violence policière qui provoquera la mort d'un manifestant et des blessés graves.

Les «Comité Malville» affirment alors clairement leur solidarité «avec tous les manifestants, quelles que soient leur appartenance politique, leur nationalité, leurs méthodes d'action». Mais les déclarations de Brice Lalonde qui apparaissent alors comme celles des «Amis de la Terre» sont quant à elles pour le moins ambiguës. Celui-ci affirme en effet que «M. le Préfet est un meurtrier doublé d'un menteur», il présente la violence policière comme l'effet d'un comportement individuel et affirme sa solidarité avec les non-violents : «Je tiens à exprimer mon indignation et mon inquiétude à la suite du comportement des autorités, le Préfet a totalement manqué de sang froid. Je l'accuse d'avoir inutilement blessé et tué... Je souhaite vivement que ce pays soit assez démocratique pour révoquer des cow-boys de ce genre et je salue les 50 000 marcheurs non-violents». Dans un article paru ensuite dans le journal *Le Matin*, Brice Lalonde condamnera «les groupes gau-



chistes infiltrés et violents» en même temps que le Préfet Janin, tandis qu'il se montrera favorable à une certaine ouverture vis-à-vis du PS. La non-violence de Brice Lalonde aboutit ainsi à mettre quasiment sur le même plan, la violence meurtrière de l'Etat capitaliste et celle d'une partie des manifestants.

Mais à ces affirmations moralistes viennent s'ajouter des arguments plus directement politiques : le Mouvement Ecologiste aurait une «vocation majoritaire» et de ce fait, il ne pourrait utiliser la violence parce que celle-ci isole nécessairement de la population. C'est ainsi que les écologistes semblent considérer toujours la violence comme le fait d'une minorité isolée. La riposte populaire face aux agressions capitalistes telle que celle-ci s'est par exemple développée à Longwy ou à Denain n'est ainsi nullement prise en compte. Il semble bien qu'un certain nombre de «militants» écologistes gardent de la violence l'image qui fut celle qu'en a donné dans les années 1969-1970 un groupe comme celui de la «Cause du Peuple» : celle d'un type de violence exemplaire et minoritaire

devant «débloquer l'énergie des masses», et qui aboutit à l'impasse. Il existe d'autre part au sein du «Réseau des Amis de la Terre», et parmi des groupes locaux qui lui sont plus ou moins rattachés, des partisans de l'action directe contre l'installation des centrales nucléaires dont certains se réclament de l'«autonomie». Ceux-ci viennent ainsi conforter l'image de la violence qui semble dominer au sein du courant écologiste.

«Small is beautiful»?

Dans le même temps où le courant écologiste se déclare non-violent, il se fixe avant tout comme but la transformation des mentalités. Il s'agit alors de se comporter en quelque sorte «comme un bon écologiste», et cela ne semble pas du reste être très compliqué. On peut en effet être écologiste sans adhérer à une association, ou faire de l'écologie sans le savoir à partir du moment où on suit un certain style de vie : «On peut très bien agir individuellement ou en famille pour l'écologie en modifiant par exemple son style de vie» (2)

En quoi consiste ce comportement nouveau? Il faut d'abord, semble-t-il, changer son rapport à la nature en cessant de vouloir la dominer pour l'aimer «pour elle-même». «Dans cette contre culture, écrit ainsi Brice Lalonde, l'amour de la nature occupe une place privilégiée. Qu'importe après tout la démonstration scientifiques des fonctions vitales d'une forêt ou d'un écosystème, nous voulons la conserver d'abord parce qu'elle est belle et que nous l'aimons d'un amour plus vital encore» (2). Cette «communion» avec la nature se double d'un amour fraternel pour les hommes et là aussi il s'agit de se débarrasser de cette volonté de domination qui semble inhérent au genre humain. La «densité des rapports interpersonnels» tient une place relativement privilégiée dans les préoccupations des Amis de la Terre, qui en appellent «à reconstruire le monde autour des personnes» en formant «des collectivités conviviales». Enfin ce nouveau style de vie implique de se conformer à un précepte clef des écologistes : «Au lieu d'avoir plus, il s'agit d'être mieux... une idée scandaleuse émerge, écrit ainsi Brice Lalonde : moins c'est peut-être mieux. Oh pas forcément bien sûr, mais tout de même... Moins de voiture, plus de silence ; moins de travail, plus de temps ; moins de beefsteak, plus de pot-au-feu... Sans doute existe-t-il des seuils au-delà desquels les satisfactions données par une consommation s'inversent et finissent par créer des frustrations, voire de destructions beaucoup plus fortes... Désormais le luxe ne fascine plus, il devient plutôt répugnant». (2)

Les écologistes constatent ainsi les conséquences du développement de la production capitaliste qui n'a pas pour but la satisfaction des besoins du peuple, mais ils en restent à la surface des choses. C'est le développement de la production lui-même qui serait en cause, la machine économique se serait en quelque sorte «emballée». La question du profit est ainsi esquivée par celle de la taille et de la grandeur des phénomènes. Tout devient alors une question «d'échelle», d'où le slogan fameux que les écologistes politiques reprennent à leur compte : «Small is beautiful ! Mini Extra !». Ils en arrivent ainsi à opposer mécaniquement épanouissement individuel et abondance de richesses sous prétexte que sous le capitalisme,

SUITE PAGE 12